

10

CONFERENCE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES CATHOLIQUES

---



DOSSIER AFRICAÏN

---

I. EN MARGE DE FIDEI DONUM

Fundação Cuidar o Futuro

ASSEMBLEE GENERALE  
Bad Godesberg, 24 - 27 avril 1958

---

ASSEMBLEE GENERALE  
Bad Godesberg, 24 - 27 avril 1958

EN MARGE DE FIDEI DONUM



## I. L'EGLISE ET L'AFRIQUE

Une double remarque s'impose pour commencer : l'Encyclique ne vise directement que l'Afrique, même si l'esprit de ce qu'elle propose doit être appliqué à tous les pays de missions, Par ailleurs, elle s'adresse beaucoup plus aux chrétiens anciens qu'aux jeunes Eglises d'Afrique. Autrement dit, elle veut convier les premières à aider les secondes plutôt qu'elle ne formule les méthodes d'apostolat à employer par celles - ci (1).

### 1. Initiatives pontificales.

Le Pape commence par se féliciter des progrès du christianisme en Afrique Noire, légitime sujet de joie et de fierté pour les chrétiens. Voici quelques preuves de ce développement extraordinaire.

- Multiplication du nombre des diocèses: 35 en 1875, 64 en 1900, 118 en 1925, 216 en 1950, 257 en 1957 ( dont 219 dépendant de la Congrégation de la Propaganda Fide ).
- Accroissement du nombre des catholiques : ( pour ceux qui relèvent de Propaganda Fide ) 514.000 en 1901, 16.598 en 1956.
- Etablissement de la Hiérarchie ( les vicaires apostoliques devenues évêques résidentiels ) : en 1950, Nigeria et Ghana; en 1951, Union Sud-Africaine; en 1953, Afrique Orientale anglaise; en 1955, Afrique française
- Nomination d'évêques africains: 23, à la fin de 1957, dont plusieurs de rite oriental. Treize de ces évêques ont moins de 45 ans et deux n'ont pas encore 35 ans.
- Accroissement du nombre des prêtres africains: 94 en 1912, 246 en 1927, 338 en 1939, 1096 en 1949, environ 1700 en 1957.
- Les catéchistes passent de 26.000 en 1925, à 80.000 en 1957.
- Les enseignants étaient 22.000 en 1935 et 53.000 quinze ans plus tard.

---

(1) Supposant connu le dossier Orientations missionnaires du Père Seumois ( Documentation O.I.C. - Missions ), nous voulons ajouter seulement quelques notations sur les initiatives pontificales, les directives pontificales et les déclarations épiscopales.

home. See OIC - Friburgo



Cependant l'Afrique souffre d'une grave déficience de personnel religieux.  
Et aussi bien dans les missions récentes que dans les missions plus anciennes.  
"Ici, dit le Pape, 40 prêtres pour plus d'un million d'âmes, dont 25.000 seulement sont converties. Là, ce sont 50 prêtres pour une population de 2 millions d'habitants où d/jà 60.000 fidèles suffiraient à aborder le temps des apôtres. A lire de tels chiffres, un coeur chrétien ne peut rester insensible. Vingt prêtres de plus dans telle région permettraient aujourd'hui d'y planter la croix alors que demain, cette terre, travaillée par d'autres ouvriers que ceux du Seigneur, sera peut-être devenue imperméable - la vraie foi".

Signalons quelques chiffres pour ce qui concerne l'Afrique française: Paratron, au Nord-Dahomey, 530.000 habitants, dont 7.000 catholiques, 25 prêtres, Garoua au Nord-Cameroun, 1.505.000 habitants, dont 7.000 catholiques, 61 prêtres.

On pourrait prendre d'autres exemples: dans l'Angola portugais, 4.200.000 âmes dont 1.150.000 catholiques, 280 prêtres ( Rythmes du Monde, 1956, p. 110 )

Une autre comparaison sera peut-être plus parlante: il y a 52.000 prêtres en France et 43 millions d'habitants contre 13.000 prêtres pour toute l'Afrique ( plus de 200 millions d'habitants ).

En moyenne, pour l'ensemble de l'Afrique au sud du Sahara, on compte 1 prêtre africain pour 10.000 catholiques. Se situent en dessus de cette moyenne l'Union Sud-Africaine ( 1 pour 4.224 ), le Tanganyka, l'A.O.F., le Cameroun, Madagascar, l'Ouganda et le Ruanda Urundi. Se situent en dessous: l'Afrique Centrale anglaise, l'A.E.F., le Soudan, le Ghana ( 1 Africain prêtre pour 12. ou 13.000 catholiques ), le Kenya, le Togo, le Bazutoland, etc.

Ainsi le nombre des vocations sacerdotales africaines est-il encore fortement déficitaire par rapport au nombre des conversions. Or nous sommes en pays de mission et l'évangélisation de la masse païenne ne compte pas moins que la pastoration de la communauté chrétienne ( *formaet de élites* )

## 2. Directives pontificales.

Le Pape veut tourner les regards vers l'Afrique "à l'heure où celle-ci s'ouvre à la vie du monde moderne et traverse les années les plus graves peut-être de son destin millénaire". Et il énumère les dangers que court son avenir temporel et éternel: le nationalisme excessif, le communisme, l'Islam, une civilisation technique et matérialiste...

Nous reviendrons sur ces divers points tout à l'heure, dans la seconde partie de cet exposé.

Il faut citer le passage où le Pape voulant aider les nations en conflit à procéder "selon un esprit de paix et de compréhension réciproque" montre le chemin de l'harmonie et de la collaboration: "Qu'une liberté politique juste et progressive ne soit pas refusée à ces peuples ( qui y aspirent ) et qu'on n'y mette pas d'obstacle, disions-Nous aux uns; et Nous avertissions les autres de reconnaître à l'Europe le mérite de leur avancement; sans son influence, étendue à tous les domaines, ils pourraient être entraînés par un nationalisme aveugle à se jeter dans le chaos ou dans l'esclavage. En renouvelant ici cette double exhortation, Nous formons des vœux pour que se poursuive en Afrique une oeuvre de collaboration constructive, dégagée



de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme, et capable d'étendre à ces populations riches de ressources et d'avenir; les vraies valeurs de la civilisation chrétienne qui ont déjà porté tant de bons fruits en d'autres continents (2).

Dans la seconde partie de l'encyclique, le Pape précise plusieurs points de la théologie de l'Eglise: responsabilité universelle des évêques, dimension missionnaire de la messe et de la liturgie, générosité en faveur de l'Afrique et de ses missions, envoi de prêtres à titre temporaire en Afrique, faveur accordée aux vocations missionnaires, soin spirituel des étudiants africains, encouragement du laïc missionnaire et à la constitution d'un laïc indigène. Plusieurs de ces points reprennent les directives données dans Evangelii praecones (1951) d'autres sont beaucoup plus neufs. On trouverait dans les Missions Catholiques (Paris) 1er trimestre 1958, le commentaire de plusieurs de ces directives. Il faut mettre en relief au moins une affirmation: "la vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices qu'elle consent pour la cause missionnaire" (3).

### 3. Déclarations épiscopales.

La parole pontificale venait consacrer et reprendre de multiples déclarations d'évêques de pays de mission (on en trouverait quelques-unes dans Hierarchie catholique et morale coloniale, (6 RUE Thibaud, Paris XIV; pour l'Afrique du Nord, consulter: le drame de l'Afrique du Nord et la conscience chrétienne, Le Vitrail, Paris, 1956.

En voici une liste qui n'est pas exhaustive: Evêque de Rabat (Doc. Cath. du 17.5.1953); Evêques du Tanganyika, en juillet 1953; Evêques de Madagascar, D.C. du 30.5.1954; Evêques du Cameroun, D.C. du 1.5.1955; Evêques d'A.O.F. et du Togo, D.C. du 29.5.1955; Evêques de Madagascar, D.C. du 16.9.1956; Evêques du Congo Belge, ibid.; Evêques de la Côte d'Ivoire, Cahiers d'Action Religieuse et Sociale, 15 mai 1957 et D.C., 18 août 1957.

Un premier point qui est net est la prise de position des évêques contre le racisme en Afrique du Sud. (cf. Yves Congar, l'Eglise catholique devant la question raciale, UNESCO, 1953, 63 pp. La bibliographie bien choisie mentionne la lettre des évêques d'Afrique du Sud, D.C. 19 octobre 1952. Une autre lettre est parue plus récemment; ibid 13 octobre 1957).

Voici quelques conclusions du document de 1952: "Une différence fondée exclusivement sur la couleur est une injustice, une atteinte portée au droit et à la dignité qu'ont les non-Européens en tant que personnes humaines... La justice

(2) Sur ce point délicat, voir A. de Soras, Revue de l'Action Populaire, juillet 1957 et l'Eglise et l'anticolonialisme Spès (précédemment paru dans les Cahiers d'Action Religieuse et Sociale, 15 juillet 1957 P. Gheddo, Il risveglio dei popoli di colore, Parme (ed. française, Le Réveil des peuples de couleur, Le Centurion, 1957, pp 213-224). A. Rétif, l'Eglise et le "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes", Mission de l'Eglise (Paris, février 1957 et Documentation Catholique, 31 mars 1957.

(3) Sur la participation des O.I.C. aux problèmes missionnaires, voir les discours de Mgr Bernardini, Documentation Catholique, 1954, col. 1395 et ss., reproduit dans Le Siège Apostolique et les Missions, Propagation de la Foi, Paris 1956 pp. 270-275; et le discours du Saint Père au congrès de l'apostolat des laïcs, La Croix, du 8 octobre 1957.



exige que la possibilité soit assurée aux non-Européens de s'élever peu à peu à la pleine participation à la vie politique, économique et culturelle du pays".

Le second document rappelle le caractère intrinsèquement mauvais de l'apartheid: " De ce mal fondamental qu'est l'apartheid découlent les innombrables offenses contre la charité et la justice qui en sont les conséquences inévitables, car des hommes se trouvent nécessairement offensés par des injustices sont nécessairement commises lorsque la pratique de la discrimination est considérée comme le principe suprême pour la bonne marche de l'Etat, l'ultime loi dont les autres dérivent". On sait la lutte que les évêques mènent en ce moment pour l'indépendance de leurs écoles et l'accès des noirs à toutes les églises.

Autre affirmation d'ordre général: compatibilité de l'appartenance à l'Eglise et de l'appartenance à l'Afrique. Nous voulons insister sur ce point qu'en devenant chrétiens les peuples de l'Afrique ne deviennent pas pour cette raison moins Africains, puisque étant chrétiens ils s'efforceront de vivre comme le Créateur l'a voulu; avec tous les autres hommes, ils deviendront meilleurs Africains. Ce n'est que pure calomnie quand certains vous accusent par ignorance ou quelquefois non sans perfidie, de ne pas rester réellement et véritablement Africains. Mais ne soyez pas surpris quand on parlera de vous de cette manière; les premiers chrétiens ont eu à réfuter une accusation exactement semblable de la part de leurs compatriotes païens et l'histoire les a justifiés et non leurs accusateurs" (Tanganyika, juillet 1953). Mêmes développements au congrès de Kisubi (Ouganda) en décembre de la même année où plusieurs évêques prennent la parole. La lettre de Mgr Montini à ce congrès recommandait aux laïcs de la part du Saint - Père de rester fils de l'Eglise et fils de la terre africaine.

Par le fait même, l'Eglise encouragera ses fidèles à vouloir le bien de leur pays, à travailler à la promotion sur tous les plans: moral, social, politique, économique. Dans le domaine de l'accession à l'indépendance, on connaît la déclaration des évêques de Madagascar (fin novembre 1953) "... nous reconnaissons la légitimité de l'aspiration à l'indépendance comme aussi de tout effort constructif pour y parvenir. Mais nous vous mettons en garde contre les déviations possibles, spécialement contre la haine qui ne peut trouver place dans un coeur chrétien". Quelques mois auparavant, les évêques du Tanganyika postulaient l'acheminement vers le self - government. Dans les années qui suivront, les évêques d'A.O.F., du Cameroun, du Congo belge feront à leur manière propre écho à leurs collègues de Madagascar, en attendant que le Pape consacre de son autorité cette position traditionnelle de l'Eglise dans le message de Noël 1955, puis dans l'encyclique Fidei donum.

Pour assurer et guider l'évolution rapide des pays d'outre-mer, il faut des cadres chrétiens qui sachent s'engager dans le domaine civique, social et politique. La formation d'un laïc compétent et courageux est une des préoccupations majeures de l'Episcopat. Dès 1949, le délégué apostolique insistait sur le devoir et le privilège des laïcs de représenter l'Eglise dans la vie publique, sur leur participation aux conseils municipaux, aux conseils provinciaux et au parlement. "Nous avons la vérité, ajoutait-il, Nous devons sortir des catacombes pour faire porter la lumière des principes catholiques sur les problèmes sociaux et moraux d'aujourd'hui. Dans cette tâche si ardue, mais absolument nécessaire, vous avez un rôle important à jouer". De leur côté, les Evêques d'A.O.F. et du Togo (mars 1952): "Il faut construire, en terre d'Afrique, la cité chrétienne; mais cela regarde chaque



chrétien dans sa vie individuelle, familiale, professionnelle et sociale". Mgr Lefèvre de Rabat rappelle à ce sujet les directives de Pie XII au congrès d'apostolat des laïcs, le 14-10-1951 (lettre pastorale du 6 février 1953). Mêmes affirmations des évêques du Tanganyika, d'A.O.F., de Madagascar, etc.

Bien d'autres directives ou mises en garde des évêques intéressent directement l'Afrique: prise de position contre l'alcoolisme et les films licencieux (A.O.F. 10 mars 1954), déclarations sur le Code du travail, sur l'immoralité, la polygamie, le travail forcé, le juste salaire, le syndicalisme, le respect des civilisations autochtones, la condition de la femme... (consulter pour un premier travail l'index de l'ouvrage cité plus haut: Hiérarchie catholique et morale coloniale).

## II. SOCIOLOGIE RELIGIEUSE DE L'AFRIQUE

Nous voulons ici passer rapidement en revue les forces en présence dans l'Afrique d'aujourd'hui, qui intéressent l'avenir religieux de ce continent (4).

### 1. Le communisme en Afrique.

La première menace pour l'Afrique que signale Fidei donum est le matérialisme athée le communisme. Le Pape note que beaucoup d'évêques ont attiré l'attention des Africains sur ce point. Ainsi la lettre pastorale de Mgr Thévenoud (Ougadougou) du 3 mai 1948, celle de Mgr Lefebvre (Dakar) de février 1950, celle des évêques de Madagascar, 1er octobre 1949 et novembre 1943, celle des évêques du Soudan indépendant, carême 1954, de l'Ouganda, Pentecôte 1952, de l'A.O.F. et Togo en 1954, etc. Cette unanimité dans la mise en garde impressionne par sa gravité et sa précision.

Ce n'est pas le lieu de décrire les mille façons dont le communisme se répand en Afrique: syndicalisme; écoles de cadres; action sur les étudiants, propagande à base culturelle, politique et sanitaire; partis politiques; voyages et séjours au-delà du rideau de fer, etc. (5).

Il est urgent d'éclairer la population africaine chrétienne sur ce point, de lui faire connaître la doctrine sociale de l'Eglise, de lui expliquer ce qui s'est passé du point de vue religieux en Europe Orientale et en Extrême-Orient, de lui donner une solide formation dogmatique pour l'immuniser contre le virus marxiste. Les O.I.C. pourraient utilement s'y employer en répandant des brochures en diver-

- (4) Pour une vue d'ensemble de l'année missionnaire, voir l'Union, janvier de chaque année; Eglise Vivante; Missi, janvier 1958; Informations Catholiques Internationales, janvier; le communiqué de Fides reproduit par la Documentation Catholique du 13 octobre 1957.
- (5) Rappelons quelques références utiles: Etudes, janvier 1956; Mission de l'Eglise, juin 1957; Documentation O.I.C. - Missions, Mars-avril 1957; Eléments de doctrine missionnaire, Propagation de la Foi, 7ème série... Dans le no cité ci-dessus de Mission de l'Eglise sont mis en relief les rapports étroits entre 'Islam et communisme, ce que n'ont fait que confirmer les développements politiques récents...



ses langues sur le communisme en Chine, sur les condamnations de l'Église en ce domaine, les parades appropriées à l'influence multiforme et souvent masquée des agents du communisme international (6).

## 2. L'islam en Afrique.

Pour toute l'Afrique, on compte ordinairement contre 23 millions de catholiques, 85 millions de païens et 85 millions de musulmans. Une véritable lutte de vitesse a lieu entre le christianisme et l'islam pour atteindre ce bloc de païens. Certains (Missi, p.ex. octobre 1957 et janvier 1958, l'abbé Sastre dans l'illustré Missionnaire, Annemasse, Haute-Savoie, nov.-déc. 1957) cherchent à se rassurer en constatant que la progression du christianisme est beaucoup plus rapide que celle de l'islam pour l'ensemble du continent africain. Mais ce qui compte, c'est la comparaison des succès respectifs pour les territoires limitrophes, pour des régions-frontières, entre l'islam et le christianisme. Dans ces territoires, tous les observateurs s'accordent à déclarer que l'expansion musulmane est 2 ou 3 fois plus rapide que celle du catholicisme. Des cris d'alarme ont déjà été poussés, par exemple par le délégué apostolique pour l'Afrique française, ou encore pour le Congo belge et l'Est africain ou Pakistanais, Ismaéliens et Arabes unissent leurs efforts.

Les chiffres donnés traditionnellement sont parfois dépassés de beaucoup dans la réalité. On pourrait se référer à la nouvelle édition de l'Annuaire du monde musulman par Louis Massignon, Presses Universitaires de France, 1955, en tenant compte du fait que les chiffres de cet Annuaire semblent être souvent au-dessous de la réalité. Ainsi les missionnaires pensent-ils que, pour le Tanganyika, il ne faut pas compter un million de musulmans mais deux; en Ouganda et Kenya, non pas 500.000 mais 2.300.000; au Mozambique: non pas 250.000 mais 927.000; au Congo et Ruanda-Urundi: non pas 70.000 mais 250.000...

Les causes de cette progression accélérée de l'islam sont multiples. Donnons-les sans souci de hiérarchie: prosélytisme de chaque musulman, prestige de l'islam, solidarité et fierté musulmane, facilités sur le plan dogmatique et moral, influences politiques, propagande venue du Caire, appui des gouvernements européens (ce point est signalé dans l'encyclique), caractère étranger du christianisme, manque de personnel chrétien et longueur de la formation catéchuménale, influence des Indiens dans l'Est africain, des commerçants haoussas, dioullas, syriens, etc. (7).

## 3. Le catholicisme en Afrique.

Nous nous référons ici à des statistiques publiées par "Fides", reproduites dans la Documentation Catholique du 13 octobre 1957. Voir aussi Missi, octobre 1957.

- 
- (6) Voir la précieuse liste de brochures et livres, publiée par Le Christ au Monde Rome, novembre 1957. Annuaire missionnaire suisse, 1957
- (7) Voir sur l'islam, l'excellent livre du P. Rondot, L'islam et les musulmans d'aujourd'hui, l'Orient, Paris, 1958. L. Lopetegui: Islam e Cristianismo, Bilbao, 1946.



Statistiques pour l'ensemble de l'Afrique (chiffres approximatifs) :

Population totale	216.000.000	
Animistes	85.000.000	39,4 %
Musulmans	85.000.000	39,4 %
Chrétiens	46.000.000	21,2 %
- Protestants	12.000.000	5,5 %
- Schismatiques	11.000.000	5,1 %
- Eglise catholique		
- Baptisés	20.000.000	9,3 %
- Catéchumènes	3.000.000	1,3 %

Ainsi donc, 1 Africain sur 10 est catholique.

Les catholiques sont répartis sur 257 territoires ecclésiastiques dont:

- 219, avec 16.600.000 catholiques, dépendent de la Sacrée Congrégation de la Propagande
- 4, avec 1.300.000 catholiques, dépendent de la S.C. Consistoriale
- 17, avec 300.000 catholiques, dépendent de la S.C. pour l'Eglise Orientale
- 17, avec 1.800.000 catholiques, forment le Padroado portugais, qui relève de la S.C. des Affaires Extraordinaires.

Pour les territoires dépendant de la Congrégation de la Propagande Fide, on comptait au 30 juin 1956:

16.598 catholiques, 2.812.497 catéchumènes, 10.812 prêtres, 1.425 grands séminaristes ( dans 33 établissements ), 4.029 frères, 18.850 soeurs, 80.485 catéchistes.

Parmi les prêtres, on distingue 2.210 Français, 2.123 Belges, 1.700 Africains, 1.100 Hollandais et Irlandais, 650 Italiens, 450 Allemands, 370 Canadiens, 360 anglais, 330 Suisses, 210 Américains, 180 Espagnols, 41 Luxembourgeois, 37 Autrichiens, 27 Polonais. Ceci pour les territoires de la Propagande.

Le grand total pour toute l'Afrique donnerait 13.000 prêtres environ.

Le grand total des religieux laïcs doit s'établir autour de 4.500, des religieuses, autour de 22.000.

Sur la vie contemplative en Afrique, voir Grands Lacs (Namur) janvier 1956. On compte une cinquantaine de fondations contemplatives pour toute l'Afrique et leur nombre s'accroît chaque année (l'agence Fides rend compte ordinairement de ces fondations nouvelles (8)



- 
- (8) Pour des statistiques plus détaillées par territoire, voir l'Annuario Pontificio, Rome. Ou encore Annuaire des Missions catholiques d'Afrique. Délégation apostolique de Dakar, Dakar et Paris, 30, rue Ihomond, 1957. Les Missions religieuses du Congo belge, Bruxelles, 1947, Annuaire des Missions de Belgique, 1956. Sur les territoires portugais, Rythmes du Monde, Bruges et Paris, 1956 - 2

Excellents dossiers dans Informations Catholiques Internationales: le catholicisme en Afrique Noire, 15 septembre 1956; le catholicisme au Cameroun, 15 mars 1957. Pour suivre l'évolution des missions d'Afrique, Grands Lacs (Namur) et La Revue du Clergé Africain (Mayidi, Congo belge). J. Masson a publié les résultats d'une enquête sur La vocation sacerdotale au Congo et au Ruanda-Urundi, 29, rue du Moulin, Bruxelles, 1957, 48 pp.

Les Etudes ont publié en 1956 et 1957 des articles du Père Masson et du Dr Aujoulat sur le catholicisme en Afrique centrale, l'éducation, l'Action Catholique. Elles publieront en 1958 des articles sur la condition des travailleurs, l'Islam africain, etc.



### III. SOCIOLOGIE PROFANE DE L'AFRIQUE

Multiples sont les problèmes que posent l'évolution et l'avenir de l'Afrique. Pour serrer d'un peu plus près le problème, nous n'envisagerons ici que l'Afrique Noire française, et nous nous inspirerons d'un dossier publié par les Cahiers d'Action religieuse et sociale des 1er et 15 septembre 1957.

- Grande variété de zones climatiques, pauvreté de la plupart des sols que l'érosion des vents et des pluies arrache en y formant une couche litérrique infertile, faible supplément de l'ensemble de l'Afrique Noire; la densité moyenne ne dépasse pas 5 habitants au kilomètre carré.

- L'invasion de la civilisation occidentale a fait éclater les structures sociales traditionnelles et créé un grave déséquilibre. Autrefois régime patriarcal ou matriarcal, chefferie, associations d'âges, liens religieux, économie formée. Actuellement dépeuplement des campagnes, sous-prolétariat urbain avec son cortège de misères et de vices, problèmes de subsistance, de logement, d'instruction de loisirs.

- Il faudrait affermir et favoriser le paysannat, former des élites locales et nationales, donner le sens du bien commun, asseoir l'économie sur des bases saines. Le budget est souvent grevé par les dépenses administratives; le fonctionariat privilégié écrase les populations dont le revenu annuel est souvent inférieur à 20.000 francs.

- L'Afrique Noire est un pays économiquement sous-développé, ce que prouvent les traits suivants: manque de diversification des matières premières agricoles d'exportation, industrie extrêmement réduite, insuffisance des ressources alimentaires, structure rigide des contacts extérieurs. Il faudrait moderniser prudemment l'agriculture, l'élevage, les cultures d'exportation; multiplier les petites industries de consommation; améliorer le standing de vie, l'équipement sanitaire, éducatif et social.

- Des problèmes divers et diversement posés se présentent à notre attention: celui de la famille, de la femme, du mariage, par exemple le problème douloureux en beaucoup d'endroits de la dot. (Voir là-dessus les livres de Soeur Marie-Andrée du Sacré-Coeur, La condition humaine en Afrique Noire, et Civilisations en marche, Grasset, 1953 et 1956. Le premier ouvrage sur l'Afrique française, le second sur l'Afrique belge et britannique de l'Est.)

- Problèmes du travail, du syndicalisme, des salaires, de la sécurité sociale, etc. (cf. Pierre Chauleur, Le régime du travail dans les territoires d'outre-mer, Paris, 1956, et Rythmes du Monde, 1956 - 4)

- Problèmes culturels : instruction, éducation, de base, utilisation des langues autochtones, diffusion et développement de la culture et des arts. La revue Présence Africaine (17, rue de Chaligny, Paris XII) est à suivre de près. Elle s'est signalée à l'attention du monde entier par le premier congrès mondial des écrivains et artistes noirs, Paris, septembre 1956, cf. Etudes, juin 1957; Les cultures négro-africaines.

Pour plus de références et d'indication, voir l'Initiation à l'Afrique Noire, signalée à la bibliographie. Et de même les Eléments de doctrine missionnaire, Propagation de la Foi, 4e et 5e séries.



10  
9

CONFERENCE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES CATHOLIQUES

---

DOSSIER AFRICAÏN

II. PROBLEMES SOCIAUX

Fundação Cuidar o Futuro

ASSEMBLEE GENERALE  
Bad Godesberg, 24 - 27 avril 1958

CONFERENCE DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES CATHOLIQUES

ASSEMBLEE GENERALE  
Bad Godesberg, 24 - 27 avril 1958

QUELQUES PROBLEMES SOCIAUX SOULEVES PAR L'ENCYCLIQUE " F I D E I D O N U M "

(Etude présentée par le R.P. L. Grand, Directeur du Bureau de Genève de  
L'Institut International Catholique de Recherches Socio-Ecclésiales )

I. - INTRODUCTION

II. - L'EVOLUTION DE LA SOCIETE EN AFRIQUE CONSTITUE LE FONDEMENT DE  
L'ENCYCLIQUE " F I D E I D O N U M "

1. Régions autonomes et régions non autonomes
2. Nationalisme
3. Intégration dans l'économie internationale
4. Manifestations de l'expansion politique et économique
5. Conséquences pour les Missions

A. - Système social ébranlé et vide spirituel

B. - Tâches missionnaires

C. - Quelques aspects particuliers:

1. Migrations
2. Urbanisation
3. Santé mentale
4. Les "évolués"
5. " Détribalisation "

III. - LA POSITION DE L'EGLISE EN AFRIQUE

IV. - CONCLUSION

QUELQUES PROBLEMES SOCIAUX  
SOULEVES PAR L'ENCYCLIQUE  
"FIDEI DONUM"



I. -INTRODUCTION

L'Encyclique "Fidei Donum" traitant de la situation actuelle des Missions catholiques surtout en Afrique, analyse la situation de l'Eglise dans ce continent et en accentue particulièrement les aspects sociologiques.

Le Saint-Père juge extrêmement urgent d'attirer l'attention de l'Eglise entière sur l'Afrique : "... à l'heure où celle-ci s'ouvre à la vie du monde moderne et traverse les années les plus graves peut-être de son destin millénaire".

C'est dans cette situation complexe que se trouve l'Eglise qui, grâce aux efforts constants de l'oeuvre des Missions, a pu prendre une extension importante : "Les circonscriptions ecclésiastiques s'y sont multipliées; le nombre des catholiques a considérablement augmenté et continue de s'accroître à un rythme rapide. Nous avons eu la joie surtout d'instituer en de nombreux pays la hiérarchie ecclésiastique..."

L'Eglise en Afrique se développe au sein d'une société dynamique : "La plupart des territoires traversent une phase d'évolution sociale, économique et politique, qui est de grande conséquence pour leur avenir...".

La crise sociale que traverse l'Afrique offre aux communistes une chance unique : "...le matérialisme athée a répandu en bien des contrées d'Afrique son virus de division, attisant les passions, dressant les uns contre les autres peuples et races, prenant appui sur des difficultés réelles pour séduire les esprits par de faciles mirages ou semer la révolte dans les coeurs."

Cette crise ne peut être surmontée que par : "...une oeuvre de collaboration constructive, dégagée de préjugés et de susceptibilités réciproques, préservée des séductions et des étroitesse du faux nationalisme...".

Malgré son immense expansion en Afrique, l'Eglise se trouve encore face à l'énorme tâche d'annoncer la vérité salvatrice aux quelque 85 millions d'Africains de race noire encore attachés aux croyances païennes".

Le problème posé à l'Eglise est encore aggravé par "une précipitation générale des événements", par la dynamique sociale. Le contact direct avec la civilisation technique - "...certains peuples risquent de s'abandonner aux prestiges les plus fallacieux de la civilisation technique..." - peut mener à une attitude d'esprit matérialiste en opposition avec l'esprit du nouvel ordre social chrétien que l'Eglise doit instaurer.

En Afrique, l'Eglise souffre plus que dans d'autres pays de mission du manque de moyens pour résoudre les problèmes qui se posent. L'Encyclique s'étend beaucoup sur ce point et constate :

a) les jeunes Missions ne disposeront qu'à la longue d'un clergé indigène suffisamment nombreux;

b) dans certaines régions où travaillent des sectes, l'action missionnaire est extrêmement difficile : dans quelques territoires, 40 prêtres sont à l'oeuvre parmi près d'un million d'habitants dont 25.000 seulement sont catholiques; dans d'autres, l'on compte seulement 50 missionnaires sur une population de 2 millions dont 60.000 catho-

liques qui, évidemment, réclament toutes les forces de ces prêtres de sorte que pour le travail essentiellement missionnaire, ils n'ont ni le temps ni les moyens nécessaires.

En outre, la prédication de l'Évangile ne suffit pas pour donner un véritable développement à l'action missionnaire : "... dans la conjoncture sociale et politique que traverse l'Afrique, il faut très tôt former une élite chrétienne au sein d'un peuple encore néophyte". Ceci implique la nécessité :

c) d'augmenter le nombre des missionnaires, d'élever leur niveau intellectuel et culturel, afin de pouvoir assurer aux indigènes cette culture et cette formation individuelles supérieures d'une manière appropriée.

Dans les Missions plus anciennes, comptant un nombre considérable de catholiques, les soucis ne sont pas moins grands. Le développement de la société africaine nécessite plusieurs nouvelles méthodes d'apostolat pour lesquelles cependant le manque de prêtres se fait sentir. "Une telle pénurie d'hommes au surplus se double presque toujours d'un manque de ressources ...". Il faudrait déployer certaines activités et fonder des collèges, des écoles, des bibliothèques, en un mot des institutions ayant pour objectif la formation d'une élite pour la société. Tout ceci exige :

a) l'accroissement du nombre des personnes spécialisées en vue de l'extension de nombreuses activités sociales modernes, déjà développées dans l'Église occidentale, dans les Missions où leur nécessité commence à se faire sentir.

L'Encyclique considère la tâche missionnaire à accomplir en Afrique comme devant être un souci pour l'ensemble de la catholicité : "Ces conditions d'apostolat ... font clairement ressortir qu'il ne s'agit plus en Afrique d'un de ces problèmes restreints et localisés qu'on aurait le loisir de résoudre progressivement et indépendamment de la vie générale de la chrétienté". "Les retentissements de la situation catholique en Afrique débordent largement les frontières de ce continent".

Sans compter l'apport spirituel de la prière, du sacrifice, des mesures indispensables doivent être prises en ce qui concerne le personnel et les ressources matérielles requis : des prêtres, des religieux et religieuses, des laïcs d'une part et, d'autre part, des investissements financiers.

L'Encyclique manifeste un souci particulier à l'égard des étudiants africains qui séjournent dans les pays occidentaux et, souvent, sont trop isolés de la communauté catholique : "Privés des cadres sociaux naturels de leurs pays d'origine, ils restent souvent, et pour divers motifs, sans contacts suffisants avec les milieux catholiques des nations qui les accueillent".

Enfin, l'Encyclique porte une attention spéciale aux formes modernes de l'apostolat international des laïcs : "C'est le rôle efficace que des militants laïques, agissant le plus souvent dans le cadre de Mouvements catholiques nationaux ou internationaux, acceptent de jouer au service des jeunes chrétiens". Ce passage est d'une grande importance pour les "innombrables" institutions internationales laïques dans lesquelles les nombreuses institutions nationales pourraient être plus vite incorporées.



II. - L'EVOLUTION DE LA SOCIETE EN AFRIQUE CONSTITUE LE FONDEMENT DE L'ENCYCLIQUE "FI-DEI DONUM" .

Il n'y a aucun continent dans lequel la rencontre entre des cultures archaïques et primitives, d'une part, et la culture occidentale, d'autre part, soit de nature aussi vaste et complexe qu'en Afrique, au sud du Sahara (Afrique noire). Il est impossible de donner un aperçu général de ce problème continental, à plus forte raison sous une forme succincte.

1) - Tout d'abord, il faut distinguer les régions autonomes des régions non autonomes. Dans ces dernières, l'évolution de la société est encore plus ou moins dirigée par des Occidentaux. Cette conduite a pour base des concepts, un système social, culturel et politique qui varient selon la nationalité occidentale même, selon l'idée culturelle nationale propre à l'Europe et elle-même si diverse. D'ailleurs, cette diversité n'est pas épuisée par ce point de vue géographique. Ainsi, la politique anglaise variait énormément suivant les régions africaines et de plus a subi de grandes modifications dans les dernières décennies.

Dans les territoires devenus autonomes, par exemple au Ghana, les forces africaines ont elles-mêmes pris en mains la formation de leur Etat et de leur communauté. On ne peut encore prévoir comment évolueront l'opinion publique et la politique, quelle sera l'idée gouvernementale, comment seront dissipées les tensions entre "autorité" et "liberté", entre "progrès matériel" et "développement spirituel", dans les territoires autonomes.

2) - Il faut tenir compte du fait que la force énorme, et de caractère imprévisible, du nationalisme ne perd pas de son importance quand l'autonomie est obtenue. Au Proche-Orient, il est évident que le nationalisme peut être la source de beaucoup de tendances politiques, économiques et idéologiques qui ne disparaissent pas avec l'autonomie mais, au contraire, trouvent dans cette indépendance une condition pour leur développement.

A cet égard, l'Afrique est tout à fait ouverte à cette possibilité. Du fait que la structure de l'Afrique montre un particularisme très développé, on peut s'attendre à ce que de grandes difficultés surgissent, car ce particularisme peut nuire à la formation d'un Etat fort ou, au contraire, favoriser une centralisation autoritaire. D'autre part, quelques indices permettent de croire que, surtout chez les intellectuels, le sens d'un esprit pan-africain se développe.

3) - Quoique l'Afrique soit encore un continent agricole, avec une autarcie des tribus très prononcée, une économie industrielle et agricole, intégrée dans l'économie internationale, est en train de progresser. C'est pourquoi, de graves crises dans l'économie internationale peuvent avoir des répercussions fatales pour les jeunes économies nationales africaines prenant leur essor.

4) - L'expansion politique et économique de l'Afrique se manifeste par :

- a) une élévation rapide du niveau intellectuel,
- b) l'augmentation de la migration et l'extension de l'urbanisation,

- c) la formation de nouvelles élites,
- d) l'élaboration de nouveaux plans dans le domaine matériel et culturel pour un nombre toujours plus grand de couches de la population.

## 5) - Conséquences pour les Missions

A.- On peut s'attendre à ce que le système social de l'Afrique noire soit ébranlé par le développement dynamique de ce continent. Quoique ce système ait une grande capacité de résistance, il sera inévitablement menacé, surtout dans les régions industrialisées et urbanisées. Ce processus cependant ne s'effectue que lentement du fait qu'une grande partie de la population de ces régions n'y élit pas domicile d'une manière définitive.

La situation est beaucoup plus dangereuse en ce qui concerne le fondement religieux et moral de la société païenne. La civilisation moderne s'attaque au patrimoine spirituel africain sans pouvoir l'élever pour autant au niveau religieux et culturel du christianisme. Un énorme vide spirituel se fait sentir, qui n'est que très partiellement comblé par le nouvel apport vital du christianisme, car l'action missionnaire n'est à même d'atteindre qu'une minorité de la population en une période où ce vide spirituel augmente chaque année.

L'Afrique est donc exposée au danger d'un athéisme noir énorme pouvant constituer une base pour des idéologies radicales de caractère communiste, tandis que l'Islam se trouve aussi favorisé par cette situation.

Il ne faut pas sous-estimer le danger communiste en Afrique. Pour son extension, le communisme ne dépend pas seulement de facteurs extérieurs - l'influence de la Russie dans le Proche-Orient et dans certaines régions de l'Afrique -, il peut aussi se développer grâce à un nihilisme africain.

B.- Toute la complexité de ces problèmes place les Missions devant des tâches extrêmement difficiles :

1.- Les Missions doivent adjoindre au processus de christianisme une action sociale permanente. Il ne s'agit pas de convertir seulement des individus mais des peuples, il faut christianiser des régions et des centres vitaux, des groupes sociaux vitaux. Peut-être l'Eglise restera-t-elle une minorité, mais il est indispensable que cette minorité soit d'une haute qualité parce qu'une telle minorité seulement peut être apte à coopérer à la formation d'une société africaine équilibrée.

2.- De plus, les Missions doivent donner à l'Eglise africaine une particulière vitalité sociale et culturelle. L'Eglise africaine doit être vraiment une Eglise populaire et exemplaire pour le développement, l'épanouissement et l'enrichissement de l'homme africain.

3.- Ceci nécessite une action missionnaire aussi bien de qualité, qu'intensive. On a besoin de toujours plus de prêtres et de religieux non seulement pour cette action missionnaire mais encore pour la pastoration toujours plus difficile parmi les catholiques eux-mêmes. Ce personnel doit avoir une compétence de réelle valeur parce que l'action missionnaire, aussi bien que la pastoration, doit être accompagnée de nombreuses activités sociales et culturelles. Ceci implique aussi la formation d'un laïcat catholique indigène capable d'agir sur le terrain de la politique, des syndicats, des coopératives, de la presse et de la publicité, de l'enseignement, de l'action so-

ciale, etc. Mais, tout d'abord, il faut mettre tout en oeuvre pour la formation d'un clergé indigène.

4.- L'Eglise universelle se trouve donc ainsi, en Afrique, face à une tâche immense. Il est significatif que, devant cette perspective, l'Encyclique "Fidei Donum" attire l'attention de l'Eglise entière sur ce continent en des termes aussi vigoureux, aussi réalistes et aussi émouvants; mais il ne faut pas oublier, à cet égard, que le contenu de l'Encyclique est tempéré par une grande prudence et que ce qui est exprimé sous la forme d'un voeu, dans un certain nombre de cas, a la force d'une obligation qu'on ne peut repousser.

5.- Il faut tenir compte du fait que la situation en Afrique peut s'aggraver rapidement. Des fonctions vitales, exercées jusqu'ici par des chrétiens, aussi bien des Missions catholiques que des Missions protestantes, sur le terrain de l'enseignement et celui des services sanitaires, sont de plus en plus entre les maines de l'Etat. Un socialisme d'Etat peut se développer en Afrique, qui supprime les subventions accordées jusqu'à présent aux Missions pour les activités dans l'enseignement et les services sanitaires et en fasse des activités d'Etat.

Dans quelques régions, ce développement néfaste apparaît déjà. Ceci signifie pour les Missions qu'elles doivent songer à édifier un système de "self supporting".

#### C.- Quelques aspects particuliers.

##### 1.- Migrations -

Par suite de la migration d'une partie relativement importante de la population africaine, l'Eglise peut devenir toujours plus une Eglise migrante. L'émigration vers le Cap, Port Elizabeth, Durban, Kimberley, Johannesburg, comprend 250.000 ouvriers noirs par an. Ceux-ci viennent du Mozambique, de la Rhodésie du Sud, du Nyasaland, du Bechuanaland, du Szuaziland et du Basutoiland et même du Tanganyika. L'émigration totale vers l'Afrique du Sud comprend annuellement 400.000 ouvriers noirs. La région industrielle de la Rhodésie du Sud attire, dans la contrée de Livingstone seulement, 150.000 noirs par an. Au total, la Rhodésie du Sud enregistre une immigration de 300.000 ouvriers par an. Un taux d'immigration très élevé est à noter aussi pour l'Ouganda, le Congo et le Ghana. Le total des déplacements en Afrique est extrêmement élevé, parce que la plupart des migrants ré-émigrent, et se monte à quelques millions d'ouvriers par an.

##### 2.- Urbanisation -

Les villes africaines en train de devenir des centres vitaux sont pratiquement toutes des villes nouvelles. Les villes anciennes perdent beaucoup de leur importance. Un certain nombre de régions de l'Afrique occidentale, centrale, orientale et méridionale sont en pleine urbanisation. Ce sont notamment, en Afrique occidentale: Dakar, Freetown, Monrovia, Abidjan, Kumasi, Accra, Lagos, Port Harcourt et Douala et, plus au centre, Zaria et Kano; en Afrique centrale: Léopoldville, Stanleyville, Brazzaville et Maladi; en Afrique orientale: Nairobi, Kampala, Jinja, Mombasa et Bar-es-Salam. Puis il faut penser au Copper-Belt, en Rhodésie, et aux régions industrielles de l'Afrique du Sud où la position future des nègres est encore incertaine. Les nouvelles villes africaines sont caractérisées par un énorme manque de stabilité. Une petite partie de la population seulement devient urbaine. La prostitution, le parasitisme social, la jeunesse trop livrée à elle-même, l'alcoolisme, menacent ces villes nou-

velles. Le développement de l'Afrique cependant dépendra, dans une large mesure, d'élites urbaines. Il est donc urgent que les Missions exercent un apostolat spécifiquement religieux, social et culturel dans les nouvelles villes africaines. Ces villes connaissent une forte ségrégation selon la race et le lieu d'origine; elles constituent un exemple des "two nations" de Disraeli: la nation dominante et la nation assujettie, dans le cadre d'une communauté urbaine.

### 3. - Santé mentale.

Des recherches ont démontré que la population des tribus de l'Afrique ne connaît pratiquement pas de neurose et de psychose mais qu'en revanche, le nègre devenu citoyen et "détribalisé" manifeste fréquemment des faiblesses et des troubles mentaux. Ceci constitue pour l'action missionnaire et la pastoration une très lourde tâche mais aussi tout empreinte de charité et qui a une grande signification au point de vue social. La jeune Afrique peut périr de son esprit resté enfantin qui, en soi, offre de riches possibilités pour un développement harmonieux de l'âme même dans une société moderne. D'autre part, des mesures préventives et thérapeutiques s'imposent d'urgence parce que les mouvements populaires radicaux et nihilistes qui se manifestent dans les pays sous-développés sont vraisemblablement très liés aux troubles mentaux si répandus dans ces régions.

### 4. - Les évolués

Un réel problème soulevé par les groupes indigènes qui, comme un expert l'a défini, ont atteint un certain degré dans leur rapprochement des idées morales, sociales et spirituelles européennes. Leur problème consiste précisément dans l'absence d'une culture générale ou spécialisée suffisante. Pour ce motif justement, il est impossible à ces évolués d'atteindre le même niveau social que les Européens. Ces groupes peuvent causer de grandes difficultés d'ordre social et représentent un facteur instable dans la structure sociale. Ce problème est général à toute l'Afrique noire mais varie selon les régions.

### 5. - "Détribalisation"

La "détribalisation" en Afrique constitue un phénomène extrêmement complexe et qui pose des problèmes variant d'une région à l'autre. En Afrique du Sud, où ce phénomène a été étudié au point de vue sociologique, il apparaît que la détribalisation ne peut être considérée comme une assimilation. La culture matérielle européenne est souvent assimilée dans un laps de temps très court, tandis que la structure familiale, les liens familiaux et politiques, qui se désagrègent rapidement, ne sont pas remplacés par de nouveaux éléments d'union. Le tragique de la détribalisation réside dans le fait qu'elle prive l'indigène de son cadre social sans lequel un Africain ne peut exister.

La grande signification de l'Encyclique "Fidei Donum" ne peut être saisie qu'à la lumière de ces faits. L'heure du réveil de l'Afrique doit être l'heure de l'Eglise. Le réveil de l'Afrique offre à l'Eglise de grandes possibilités qui ne pourront être réalisées, cependant, que lorsque les catholiques du monde entier seront prêts à déployer toutes leurs forces spirituelles et créatrices jointes à un réel esprit de sacrifice.

III. LA POSITION DE L'EGLISE EN AFRIQUE



Les données statistiques les plus récentes ( mi - 1956 ) de la Sacre Congrégation de la Propagation de la Foi montrent ( voir le tableau ci-après ) l'accroissement du nombre des catholiques dans les grands secteurs de l'Afrique en ce qui concerne les territoires dépendant de cette Congrégation. Nous ne possédons qu'une seule donnée plus récente, à savoir du 30 juin 1957, et qui se rapporte à l'Afrique dans son ensemble ( voir tableau )

A) Tout d'abord, il faut comparer le développement absolu des catholiques à celui de la population entière. On estime qu'en 1920, la population totale de l'Afrique comprenait 140 millions d'âmes, en 1930: 157 millions, en 1939: 176 millions, en 1949: 198 millions, et l'évaluation la plus récente, faite en 1955, indique 223 millions. Tandis qu'entre 1920 et 1955, la population totale a augmenté de près de 60 %, le nombre des catholiques, seulement dans les régions dépendant de la Propagation de la Foi, a augmenté de 700 %. Ce qui est significatif à cet égard, c'est que l'accroissement des catholiques provient beaucoup plus du nombre des conversions que de l'accroissement naturel.

Secteurs de l'Afrique	1901	1921	1927	1933	1939
Septentrionale	12.000	128.000	229.000	253.000	424.000
Occidentale	49.000	165.000	332.000	528.000	821.000
Centrale	29.000	448.000	797.000	1.915.000	2.794.000
Méridionale	45.000	200.000	293.000	434.000	696.000
Orientale	60.000	361.000	542.000	909.000	1.384.000
Iles	320.000	627.000	748.000	873.000	995.000
Total	514.000	1.929.000	2.941.000	4.512.000	7.114.000

	1945	1951	1953	1955	1956
Septentrionale	511.000	636.000	703.000	740.000	771.000
Occidentale	1.074.000	1.733.000	2.025.000	2.367.000	2.548.000
Centrale	3.680.000	5.002.000	5.581.000	6.309.000	6.772.000
Méridionale	867.000	1.170.000	1.311.000	1.471.000	1.576.000
Orientale	1.775.000	2.567.000	2.903.000	3.275.000	3.480.000
Iles	1.063.000	1.181.000	1.298.000	1.421.000	1.451.000
Total	8.970.000	12.298.000	13.821.000	15.583.000	16.598.000

Total pour l'Afrique au 1er juillet 1957 : 17.720.000

B) Les missions comptent actuellement en Afrique environ 18 millions de catholiques, et l'Eglise a de fortes concentrations surtout en Afrique centrale, occidentale et orientale. Le tableau ci-après illustre, d'une façon très claire, l'accroissement des catholiques; cet accroissement est exprimé au moyen de chiffres index ( le nombre des catholiques pour 1921, début de la grande période missionnaire après la première guerre mondiale, est représenté par le chiffre 100).

Accroissement relatif du nombre des catholiques  
pour la période 1921-1956

<u>Afrique:</u>	<u>1921</u>	<u>1927</u>	<u>1933</u>	<u>1939</u>	<u>1945</u>	<u>1951</u>	<u>1953</u>	<u>1955</u>	<u>1956</u>
septent.	100	179	198	331	399	477	549	578	602
occident.	100	201	320	498	651	1050	1229	1435	1544
centrale	100	178	338	624	821	1117	1246	1408	1512
méridion.	100	147	217	348	434	585	656	736	788
orientale	100	150	252	384	492	711	804	907	964
Iles	100	119	139	159	170	188	207	227	231
<b>Total</b>	<b>100</b>	<b>152</b>	<b>234</b>	<b>369</b>	<b>405</b>	<b>637</b>	<b>716</b>	<b>808</b>	<b>860</b>
Total de la population	100	-	-	-	-	-	-	159	-

Au cours de la période 1955 - 1956, l'accroissement se monte à un million de catholiques, ce qui permet de dépasser la moyenne annuelle des années 1951 à 1955. En 1957, l'accroissement s'élevait à 1,1 million.

Ici, la question d'un pronostic se pose. D'après les prévisions de la Division de la Population de l'ONU, soucieuse d'observer la plus grande précision scientifique, il faut s'attendre à ce que la population totale de l'Afrique, en 1980, soit de 289 millions. Ceci est le pronostic moyen, tandis que l'évaluation maxima prévoit 327 millions et la minima 255 millions. Ces chiffres ont été établis cependant il y a quelques années. Le développement actuel montre déjà que l'évaluation moyenne est très réaliste, et il laisse même entrevoir que l'accroissement prendra la direction du pronostic maxima.

Il est donc vraisemblable que l'accroissement du nombre des catholiques en Afrique soit fortement favorisé, dans les décennies à venir, par des facteurs naturels.



D'autre part, on peut s'attendre également à un nombre croissant de conversions, à en juger d'après la période 1951 - 1957.

Si le pourcentage de l'accroissement de ces dernières années se maintient, le nombre des catholiques, des régions dépendant de la Propagation de la Foi, atteindra en 1980, environ 50 millions. Il est évident toutefois que la valeur de ces prévisions est assez relative. Il n'y a d'ailleurs aucune raison pressante qui nous pousse à admettre que le pourcentage actuel de l'accroissement ne baissera pas. On peut plutôt s'attendre peut-être, vu le nombre actuel des prêtres, à ce que la force missionnaire diminue d'intensité par suite des exigences croissantes de la pastoration au sein des églises déjà constituées.

On peut admettre cependant que l'hypothèse selon laquelle le chiffre de 50 millions de catholiques serait atteint en 1980, dans les régions de la Propagation de la Foi, n'est pas à rejeter. Ce nombre représenterait probablement plus de 20% de la population totale de ces régions, tandis que le pourcentage actuel des catholiques est de 12,3%. Un tel accroissement relatif serait souhaitable si l'on peut disposer des forces requises pour la position et l'influence de l'Eglise en Afrique.

Q) On peut se demander maintenant jusqu'à quel point l'hypothèse formulée plus haut est vraiment soutenable. Il n'est pas aisé de donner pour l'Afrique entière une réponse pertinente. Il est possible que dans un certain nombre de régions, une pastoration intensive doive être le centre de gravité de l'action missionnaire, alors que dans d'autres, pour quelques décennies encore, tous les efforts devront converger sur l'extension même de l'Eglise. Pour que l'hypothèse présentée puisse conduire à une hypothèse plus indubitable, sur la base de laquelle on puisse travailler, différentes études n'auraient-elles pas été nécessaires qui demandent une connaissance aussi exacte que possible du développement de la société africaine.

L'action missionnaire en Afrique, en tant que phénomène socio-ecclésial, présente beaucoup de possibilités pour une planification. Bien que, en principe, l'action missionnaire et la pastoration fussent exercées parallèlement, les circonstances présentes sont telles que l'action missionnaire, cependant, doit être poursuivie avec une nouvelle vigueur. C'est pourquoi, la nécessité d'augmenter le nombre absolu et relatif des missionnaires et des religieux est manifeste, et l'Eglise doit donc pouvoir puiser dans les réserves de l'Eglise occidentale.

D) Selon les données les plus récentes de la Propagation de la Foi, le manque de prêtres en Afrique se fait de plus en plus sentir, si l'on se base sur l'optimum souhaitable d'un prêtre pour 1.000 croyants. En 1957, 11.199 prêtres travaillaient dans les régions de la Propagation de la Foi; pour correspondre à l'optimum, leur nombre aurait dû être de 17.720. Même si le nombre relatif des prêtres dans les décennies à venir ne s'améliorait aucunement, le nombre de prêtres nécessaires pour les 50 millions de catholiques prévus en 1980 serait environ de 30.000.

En 1957, 16% des prêtres dans les régions de la Propagation de la Foi était des prêtres indigènes. Vu l'extrême nécessité d'augmenter le nombre des prêtres, et étant donné le nombre encore assez bas de prêtres indigènes, il paraît très désirable d'augmenter l'effectif des missionnaires aussi longtemps que cela est encore possible. Ceci non seulement pour l'action missionnaire et la pastoration mais encore pour favoriser la formation indispensable de prêtres indigènes, formation qui, pour quelques décennies encore, dépendra presque uniquement de professeurs non africains.

#### IV. CONCLUSIONS

Il est manifeste que les immenses tâches de l'Eglise en Afrique ne pourront être réalisées que si l'on augmente le personnel ecclésiastique, religieux et laïque en provenance des pays occidentaux devant coopérer avec les prêtres, les religieux et laïcs indigènes. Les Occidentaux qui, répondant à une noble vocation, veulent coopérer à l'établissement d'une Eglise africaine autochtone, doivent le faire dans l'esprit de St Jean Baptiste: "Illum oportet crescere, me autem minui"; et, en réalisant l'Eglise africaine, l'Eglise universelle s'accroît aussi "in plenitudinem Christi".

Les Organisations Internationales Catholiques atteignent, par leurs activités spécialisées, les divers secteurs de la société dans lesquels l'Eglise, en Afrique, doit déployer de plus en plus ses activités maternelles. Pour répondre à l'appel de l'Encyclique apostolique, les O.I.C. devraient réaliser les tâches vitales suivantes:

1. - donner à leurs programmes d'activités un caractère missionnaire en introduisant dans le cadre de leurs responsabilités les problèmes de l'Eglise en Afrique;
2. - apporter une aide concrète à l'apostolat social et culturel des Missions en Afrique en entreprenant des actions dans le but de leur procurer des moyens financiers, du matériel, du personnel et notamment du personnel spécialisé;
3. - renforcer leur influence sur les organisations nationales, internationales et intergouvernementales dont les activités peuvent avoir une valeur positive pour l'action missionnaire;
4. - agréer dans leur Conseil et dans leur personnel des catholiques africains qui soient traités à niveau égal avec les autres membres, afin que toute apparence de "paternalisme" soit écarté;
5. - se soucier particulièrement des étudiants africains séjournant dans les pays occidentaux;
6. - promouvoir des études et des recherches systématiques sur les problèmes sociaux en connexion avec l'action missionnaire en Afrique.

Le renforcement de l'intérêt des O.I.C. pour les Missions ne fera qu'accroître leur propre vitalité, selon la loi supranaturelle: "donnez et il vous sera donné".